

III

Elle était assise, sise sur un pylône dressé au milieu des ténèbres ; la lumière devait émaner d'elle. À l'entoure, des voix sourdes puisqu'elle était muette, comme des pensées liquéfiées par le silence et la patience.

Elle était assise avant de s'être relevée.

Ses cheveux caressaient de leur longueur la plate-forme de son siège, et son habit ne ressemblait à aucun tissu. Ses traits, sans exagération, reflétaient comme une esquisse de perfection : et ses yeux, comme inexistantes.

Elle n'était pas seule dans toute l'étendue de la pénombre, elle semblait le savoir. Tout autour tournoyait une masse de pensées amorphe, aimantées par la beauté de l'être qu'elles entouraient. De ce tournoiement s'essoufflait un vent faible, faisant faire à la chevelure des ondulations enivrantes. Elle, ne sentait rien. On eut dit qu'elle n'avait jamais rien senti : sa peau était trop parfaite, parfaitement arrondie sa poitrine, c'était une femme véritable, de celles qui ne peuvent exister. Elle était comme en méditation, ses yeux ne regardaient rien et semblaient tout voir. Avec une lenteur languissante, elle leva un bras, puis l'autre à la même hauteur, elle se percha sur un orteil, plaça son autre jambe vers l'arrière très haut, danseuse, et d'un mouvement trop élégant, elle balançait sa tête formant un cercle et dans ce mouvement, elle tournoyait.

Elle tournoyait, tournoyait, tour tour noyait, tour, noyait noyait tour tour, tournoyait, elle tournoyait!

Et tout autour tournoyaient les pensées tourmentées et prenaient tour à tour en vitesse, c'était une tornade qui se créait tout autour. Et l'on tournoyait avec elles, si fort le vertige, si fort l'émoi qu'elle mandait. Hurlaient les pensées, pensant qu'elle était belle, faisant d'elle leur centre d'attraction, créant comme une distorsion de néant, volant à s'essouffler, tournoyant toujours, puis ralentissant, puis s'arrêtant, et tout doucement, s'évanouissant. Elle baissa sa jambe et descendit de son orteil, ses yeux étaient en plein éveil, là où auparavant il n'y avait que néant, brillaient maintenant deux cercles ardents. En ces temps et lieux reculés, Pandore prend visage et autre nom : souffriront ceux qui seront pris dans le tournoiement.

Car bientôt elle sera impératrice, bien assez tôt viendra son règne, et quand l'heure sera venue, même Espérance n'osera plus traîner au fond de la Boîte. Le temps du renouveau est proche : à demain la destruction! C'est sur des ruines qu'il faut reconstruire, c'est du néant que viendra le Tout! Que tremblent les coeurs de tout leur émoi, car bientôt la Princesse dansera et pâlera la Lune de voir le Soleil reculer et fileront les étoiles vers d'autres éclats et miserere nobis, miserere nobis!

« Vilmur! persifla-t-elle. Il est l'heure... »

Que tournoie le monde...

Ardian